

# Dermatose nodulaire contagieuse : l'occasion inespérée de remettre en question l'élevage

Près de trente ans après la crise de la vache folle, celle de la DNC devrait être le déclencheur du changement de statut des éleveurs et de lancer un programme ambitieux de reconversion, estime l'historien Jérôme Segal.



Près de trente ans après la crise de la vache folle, cette crise devrait être considérée comme une occasion de remettre en question l'élevage. (Fabrice Picard/Libération)

**Par Jérôme Segal, historien, maître de conférences à Sorbonne Université**  
(publié le 19 décembre 2025 à 21h30)

En France, plus de quatre millions de bovins sont abattus chaque année. L'épizootie de dermatose nodulaire contagieuse (DNC) a nécessité l'abattage d'un peu plus de 3 000 bovins et on assiste dans les médias à des scènes poignantes mettant en scène des éleveurs et éleveuses qui pleurent, au sens propre comme le montrait un récent article dans *Libération*, de voir leurs bêtes «partir».

Dans une récente [tribune](#) du *Monde*, la sociologue Jocelyne Porcher décrit ces « *images de jeunes veaux appelant leur mère avant d'être brutalement poussés dans des bétailières, alors même qu'ils tiennent à peine sur leurs pattes* ». Mais n'est-ce pas là une scène habituelle de tous les élevages destinés à produire de la viande ou du lait ? Faut-il rappeler que si une vache a du lait, c'est qu'elle a été préalablement inséminée pour accoucher d'un veau ou d'une génisse ? Et que ces veaux sont enlevés et rapidement tués pour « faire » de la viande, de façon que le lait qui lui était destiné soit capté par les humains ?

La sociologue écrit que «*la vache des défenseurs des animaux n'existe pas dans son individualité*». Bien au contraire ! C'est parce que les animalistes reconnaissent la personnalité de chaque être qu'ils s'indignent devant la cruauté qui consiste à abattre trois millions d'animaux terrestres par jour, rien qu'en France, pour de futilités alimentaires, alors même que l'élevage est responsable de 16,5 % de la production de gaz à effet de serre (surtout à cause du méthane émis par les ruminants) et que cela fait maintenant plus de dix ans que l'Organisation mondiale de la santé a classé la viande rouge transformée dans le groupe 1 des cancérogènes pour l'homme (avec l'amiante et le tabac).

## Repenser la filière

Plutôt que de s'apitoyer naïvement sur ces éleveurs qui aiment leurs bêtes au moment des abattages pour des raisons sanitaires, mais plus du tout lorsqu'il s'agit d'abattage pour des raisons alimentaires, il faut repenser la filière, parler de la misère dans laquelle les éleveurs vivent, de leur triste statut d'assistés, dépendant des aides européennes de la Politique agricole commune et des subventions nationales («provision pour vache», plan de souveraineté, investissements financés par FranceAgriMer...), et, surtout, il est grand temps de lancer un programme ambitieux de reconversion.

En Allemagne, Refarm'd aide les éleveurs de vaches à se tourner vers le lait végétal (secteur en expansion avec un taux de croissance évalué à 6,6 % par an sur les dix prochaines années). De même, en Suisse, Co & Exister a également lancé un programme de reconversion. En France, des initiatives encore timides existent, comme TransiTerra «*qui s'est donné pour mission d'accompagner les éleveurs en quête de sécurité économique et de qualité de vie vers des productions alternatives rentables, durables et résilientes* ».

La crise actuelle devrait être considérée comme une occasion inespérée, près de trente ans après la crise de la vache folle, de remettre en question l'élevage. C'est en réaction à cette crise de 1997 que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss avait rédigé *la Leçon de sagesse des vaches folles*, demandant «*combien sommes-nous [...] qui ne pouvions passer devant l'étal d'un boucher sans éprouver du malaise, le voyant par anticipation dans l'optique de futurs siècles ? Car un jour viendra où l'idée que, pour se nourrir, les hommes du passé élevaient et massacraient des êtres vivants et exposaient complaisamment leur chair en lambeaux dans des vitrines, inspirera sans doute la même répulsion qu'aux voyageurs du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle, les repas cannibales des sauvages américains, océaniques ou africains* ». La DNC actuelle pourrait alors être gardée en mémoire comme un déclencheur national du changement, il en va de notre rapport au monde et de l'avenir de notre planète.

Jérôme Segal est l'auteur de quatre livres sur la cause animale dont *Dix Questions sur l'antispécisme. Comprendre la cause animale*, Libertalia 2021, et plus récemment *Veganwashing - L'instrumentalisation politique du véganisme*, Lux 2024.